

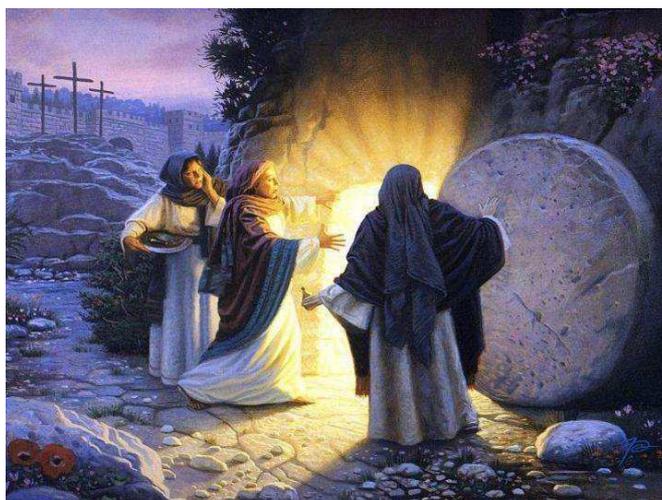
Les femmes au tombeau

Les évangiles de la Résurrection sont-ils historiques ? [...] Régulièrement dans nos magazines, le sujet est remis en débat [...] Quelques versets de l'Évangile que nous venons d'entendre nous poussent à croire fermement à cette historicité. Ce sont des femmes qui ont vu en premier le tombeau vide et qui ont entendu du Ciel l'annonce de la Résurrection :

« Elles revinrent du tombeau et rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres. C'était Marie Madeleine, Jeanne et Marie mère de Jacques ».

Si Saint Luc avait inventé ce récit, c'est notre hypothèse d'école, si les évangélistes avaient imaginé un récit pour fonder la religion chrétienne, ils se seraient débrouillés pour ne pas mentionner ce premier témoignage des femmes. En effet à son époque, le témoignage des femmes n'avait pas de valeur officielle. Dans un tribunal par exemple, leur parole ne comptait pas. Or les quatre évangiles rapportent la même chose : c'est par la voix d'un groupe de femmes que Dieu a voulu transmettre au monde la nouvelle la plus importante de toute l'histoire : le Christ est Ressuscité.

Les premières communautés chrétiennes ont gardé la mémoire de ce témoignage des femmes, malgré son caractère peu fiable au départ, témoignage d'ailleurs mal reçu par les Apôtres, qui l'ont d'abord qualifié de « délirant ». Pour nous, chrétiens d'aujourd'hui, qui sommes devenus avec le temps plus familiers des manières d'agir de Dieu, nous reconnaissons son « style » : choisir ce qu'il y a de faible pour confondre ce qui est fort (1Co 1, 27), choisir le chaînon le plus fragile, pour transmettre ce qui est le plus cher à ses yeux.



J'aimerais à présent dire un mot sur le sens de cette fête de Pâques. Pâques n'est pas un folklore. Jésus ne ressuscite pas dans notre imagination. La résurrection du Christ est une force, une force qui vient transformer nos corps, nos cœurs, nos esprits, notre monde. Voilà pourquoi nous avons commencé par écouter le récit de création de la Genèse. Le monde qui commence avec la Résurrection est une nouvelle création de Dieu, encore plus belle que la première.

Croire en la Résurrection, ce n'est pas croire en la « réanimation d'un cadavre » aimait dire le père Varillon. Par sa Résurrection Jésus nous fait entrer dans la vie de Dieu, une vie de lumière et d'amour qui n'aura jamais de fin. L'Église ne s'y trompe pas. Par le chant de l'Alléluia qui résonne en cette nuit très sainte, nous entamons cette louange éternelle vers Dieu qui nous a créés à son image, sauvés de nos péchés, revivifiés par sa Parole, restaurés par son pardon, renouvelés par le baptême.

La Pâque du Seigneur, est enfin, reconnaissons-le, un évènement d'une grande humilité. Nous aimerions peut-être un Jésus qui nous éblouit par une victoire en force, comme une revanche sur l'humiliation subie sur la croix. Cela nous rassurerait peut-être, pour nous éviter de chercher nous-mêmes les signes discrets qui nous donnent de croire. Jésus ne s'est pas montré ressuscitant. Personne ne sait exactement quand et comment il est ressuscité. C'est un évènement au-delà du temps, au-delà des limites de la chair. Le mystère doit demeurer total. Comme notre liberté. Dieu est tel qu'on ne peut y adhérer que par la foi et à travers la foi. La Résurrection sera toujours un faisceau de signes que nous pouvons accepter ou refuser.

Certes, après le signe du tombeau vide, Jésus s'est fait voir ressuscité à ses disciples. Mais là encore dans une grande humilité. Il ne met la main sur personne. Le feu de son amour ne peut se montrer qu'humblement et mendier notre foi : voulez-vous croire en moi ? Voulez-vous me suivre dans la force transformante de ma Résurrection ? C'est le « oui » libre de la foi, le même que le « oui » de la Vierge Marie, que nous allons redire en renouvelant maintenant les promesses de notre baptême.

P. Damien

Vigile Pascale

C

Lc 24, 1-12